

TRADITIONS ONOMASTIQUES, BRASSAGES ET MOBILITÉ DE POPULATIONS D'APRÈS UN DIPLÔME MILITAIRE POUR LA DACIE SUPÉRIEURE DE 123 (RGZM 22)

Un diplôme militaire récemment publié (constitution du 14 avril 123), accordé à un militaire ayant terminé son service en Dacie Supérieure, offre un cas intéressant à plusieurs égards: histoire sociale et mobilité, onomastique et brassage de populations. Bien qu'il ne soit pas un document unique, il constitue néanmoins l'exemple le plus révélateur que je connaisse pour ce type de documents. Voici le texte de la formule onomastique (RGZM 22)¹:

coh(orte) II Flavia Commagenor(um), cui praest
Ulpius *Victor,*
ex equite
Zaccae *Pallaei* *f(ilio)* *Syro,*
et Iuliae Bithi fil(iae) Florentinae uxor(i) eius Bess(ae),
et Arsamae *f(ilio) eius, et Abisalmae* *f(ilio) eius,*
et Sabino *f(ilio) eius, et Zabaeo* *f(ilio) eius,*
et Achilleo *f(ilio) eius, et Sabinae fil(iae) eius.*

Précisons d'entrée de jeu un détail non sans importance: contrairement à la plupart des diplômes parus ces dernières années sur le marché des Antiquités, le lieu de découverte de ce document est connu. Il s'agit de la ville moderne d'Urfa, en Turquie, qui recouvre l'antique Édesse (Urhaï), métropole syrienne en Osrhoène, capitale du royaume des Abgarides². Par conséquent, le militaire mentionné est revenu sur ses terres d'origine, après avoir quitté la Dacie, où il avait été libéré à la fin de son service de 25 ans (il a été vraisemblablement recruté autour de 98).

Du point de vue onomastique, l'apport de ce nouveau document est des plus étonnants: on compte des noms syriens, latins, grecs, iraniens et même thraces. Ce brassage onomastique est révélateur aussi bien de l'arrière-plan régional du militaire, que des endroits où il a servi, comme il ressortira du commentaire:

(1) noms syriens: *Abisalma*, *Pallaeus*, *Zacca*, *Zabaeus*.

(2) noms latins: *Iulia Florentina*, *Sabinus*, *Sabina*.

¹ B. Pferdehirt, *Römische Militärdiplome und Entlassungsurkunden in der Sammlung des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, I, Mayence, 2004, p. 64-70, n° 22 (et photographies tome II, pl. 38-39); texte repris par C. C. Petolescu, *ILD*, p. 35-36, n° 20. Je remercie vivement M. Maurice Sartre pour les références aimablement communiquées concernant les noms sémitiques (tirées de sa base de données pour le futur tome VI du *Lexicon of Greek Personal Names*), ainsi que Antony Hostein pour sa lecture attentive et ses observations.

² Voir H. J. W. Drijvers, *Hatra, Palmyra und Edessa. Die Städte der syrisch-mesopotamischen Wüste in politischer, kulturgeschichtlicher und religionsgeschichtlicher Beleuchtung*, ANRW III/8, 1977, p. 863-896; J. Wagner, *Provincia Osrhoenae. New Archaeological Finds Illustrating the Military Organisation under the Severan Dynasty*, dans: S. Mitchell (éd.), *Armies and Frontiers in Roman and Byzantine Anatolia. Proceedings of a Colloquium Held at University College, Swansea, in April 1981*, Oxford 1983 (*BAR Int. Ser.* 156), p. 103-129; M.-G. Laude, *La politique des rois d'Édesse, entre Rome et les Parthes*, *Electrum* 7, Kraków 2003, p. 83-99; en général, S. K. Ross, *Roman Edessa. Politics and Culture on the Eastern Fringes of the Roman Empire*, 114-242 CE, Londres-New York 2001.

- (3) nom grec: *Achilleus*.
- (4) nom iranien: *Arsama*.
- (5) nom thrace: *Bithus*.

Noms syriens

Presque tous les noms syriens mentionnés sur ce diplôme sont des retranscriptions latines de noms déjà connus:

- *Zacca* est une variante du nom connu par les graphies grecques *Ζακχαῖος*, *Ζαχαῖος*³, ainsi que *Ζαχχέος*, *Ζαχέος*, *Ζακχέος* (inf. M. Sartre).

- *Zabaeus* est rarement attesté, sous les graphies *Ζαβαιος*, *Ζαββαιος*⁴ et *Ζαββας* (inf. M. Sartre), étant vraisemblablement une forme de *Ζαβδαιος*, nom qui est, en revanche, très fréquent⁵. En graphie latine, on le rencontre tel quel pour un militaire de la coh. XX *Palmyrenorum*, à Doura-Europos: *Aufr.] Zabae[u]s* (P. Dura 101 col. XXIV₂₃) (dans cette même unité, d'autres soldats portent le même nom, sous la graphie *Zabbaeus*).

- *Abisalma* est assez rare. En graphie latine, on le rencontre plusieurs fois à Doura-Europos, dans la coh. XX *Palmyrenorum*: (1) patronyme: *[A]bedsalme* (P. Dura 97₈); (2) *Aur. Abedsalmas larhaei* (P. Dura 100 col. XIV₄; P. Dura 101 col. XLV₁₄ [graphie *Abidsalmas*]); (3) *Aur. Abedsalmas Thema[rsa]* (P. Dura 100 col. XXXIX₁₀). Récemment, il apparaît en graphie grecque sur un timbre amphorique hellénistique de Jebel Khalid, au Sud-Est d'*Hiérapolis* (auj. Membidj): *Αβιδσαλμας* (SEG LII 1574: gén. *Αβιδσαλμα*)⁶.

- *Pallaeus* est peut-être syrien, même si les deux autres occurrences latines attestées sont ambiguës⁷. Heureusement, l'attestation la plus intéressante appartient à la même aire nord-syrienne: dans une inscription de Damlica, sur la rive droite de l'Euphrate (près de Samosate), concernant l'érection de statues sous le roi Mithridate II de Commagène (vers 36-20 av. J.-C.), il est question d'un certain *Ἀριαράμνης Παλαίου ἀρχιτέκ[τ]ων[ι]*⁸.

Nom iranien

- *Arsama* est un nom iranien bien attesté, davantage sous sa graphie grecque *Ἀρσάμης*⁹. Sa présence n'est pas étonnante: en Cappadoce voisine les noms iraniens

³ Cf. H. Wuthnow, *Die semitischen Menschnennamen in griechischen Inschriften und Papyri des Vorderen Orients*, Leipzig 1930, p. 49. Ce répertoire est pourtant largement dépassé du point de vue de la documentation. Voir pour un aperçu utile des noms de facture sémitique M. Sartre, *Bostra. Des origines à l'Islam*, Paris 1985 (Bibliothèque archéologique et historique 117), p. 141-152 (onomastique sémitique et gréco-romaine) et 161-245 (index commenté des noms).

⁴ H. Wuthnow, *Die semitischen Menschnennamen...*, p. 47.

⁵ On le rencontre, par exemple, dans un diplôme militaire du 29 novembre 221 (RMD IV 307): *Zabdaeus*, fils d'un marin originaire de *Dolich(e) ex Syria*.

⁶ P.-L. Gatier, c.r. de l'ouvrage *Jebel Khalid on the Euphrates. Report on Excavations 1986-1996*, I, Sydney, dans: *Topoi* 12-13, 2005, p. 754 (et BÉ 2004, 377). M. Sartre m'a aimablement fourni une autre attestation de ce nom, à M'alulâ (Damascène), en 167 ap. J.-C., où il lit *Αβισαλμας* (l'éditeur Bliss avait lu sur la pierre *Αβισαλνυλ*).

⁷ L. *Albutius Pallaeus* à Turin (CIL V 7095), et A. *Metilius A. l. Pallaeus* à Rome (CIL VI 22462). H. Solin propose d'y voir, mais avec un doute, un nom grec, *Palaeus* (pensant à *Παλαῖος*) (*Die griechischen Personennamen in Rom. Ein Namenbuch II*, Berlin-New York 2003², p. 1024). Mais l'origine syrienne semble plus probable. D'autre part, M. Sartre suggère que, si *Pallaeus* est syrien, il faut le rapprocher de noms tels *Φαλεας* et *Φαλλαιος* (Mont Hermon, Adraha en Arabie et dans le Hauran).

⁸ S. Şahin, *Forschungen in Kommagene I: Epigraphik*, EA 18, 1991, p. 101-105 (= SEG XLI 1501); M.-Chr. Hellmann, *Les signatures d'architectes en langue grecque: essai de mise au point*, ZPE 104, 1994, n° 20, p. 157-158. Il convient de noter que le nom de l'architecte est iranien.

⁹ F. Justi, *Iranisches Namenbuch*, Marburg, 1895, p. 29, s.v. *Ἀρσάμης*; L. Zgusta, *Kleinasiatische Personennamen*, Prague 1964, p. 99, § 107-13 (*Ἀρσάκης*, *Ἀρσάμης*).

sont courants¹⁰; un des rois de Commagène portait le nom d'Arsamès, d'où les noms des villes Arsameia et Arsamosata¹¹; enfin, la ville d'Édesse a subi une forte influence du royaume des Parthes.

Nom grec

- *Achilleus* est un nom grec mythologique (*Ἀχιλλεύς*), très affectonné à l'époque impériale, aussi bien dans la partie hellénophone que dans la partie latinophone de l'Empire¹².

Noms latins

La femme du militaire s'appelle *Iulia Florentina*¹³, gentile et *cognomen* des plus banaux. Pourtant, elle était d'origine thrace (« besse », dans les diplômes, est un terme générique pour « Thrace » ou « de Thrace »), comme l'indiquent aussi bien son patronyme – elle est fille d'un *Bithus* – que son pseudo-ethnique, *Bess(a)*. On mesure ainsi l'importance de toutes ces indications apportées par les diplômes militaires. Une fois de plus on est devant une onomastique banale (ou « neutre ») qui, en absence de tout contexte, serait inexploitable. C'est pourquoi il faut toujours regarder avec prudence les attributions, sur la base des simples noms de facture latine, d'une origine italique/latine/romaine de leurs porteurs (de même dans le cas des porteurs de noms grecs dans l'Orient grec, dont l'origine réelle, ethnique ou territoriale, est très souvent bien différente). De tels noms banaux et neutres peuvent être portés par des pérégrins ou des citoyens récents et, en l'absence d'autres indications, toute spéculation sur leur origine se révèle particulièrement dangereuse. Le caractère et le formulaire de chaque document épigraphique, ainsi que son contexte précis, sont déterminants. Dans le cas présent, supposons par exemple que l'on n'ait retrouvé que l'épithaphe du militaire, dont l'origine syrienne aurait probablement été mentionnée. Dans le passage relatif à sa femme, on aurait lu uniquement sur la pierre: *Iulia Florentina uxor/coniu(n)x*. Par conséquent, les commentateurs auraient insisté sur son onomastique *latine*, ignorant tout quant à son origine géographique. Qui plus est, si l'on se fie à ses noms, *Iulia Florentina* était déjà citoyenne, renforçant l'hypothèse qu'elle était la fille d'un vétéran thrace, hypothèse sur laquelle nous allons revenir plus loin.

Parmi les six enfants, un fils et une fille portent le couple de noms latins *Sabinus-Sabina*. Cependant, la fréquence particulière de ce nom dans plusieurs contrées de Syrie invite à prendre en compte la possibilité qu'ils s'agisse de noms d'assonance¹⁴. En d'autres termes, et malgré sa facture latine, l'emploi de ce couple onomastique n'est nullement innocent, et reste significatif de l'origine géographique – en l'occurrence, syrienne – de leur père.

¹⁰ Cf. L. Robert, Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine I, Paris 1963, p. 516-519.

¹¹ Voir en général M. Facello, Basileus Arsames. Sulla storia dinastica di Commagene, dans: V. Biagio (éd.), Studi ellenistici XII, Pise-Rome 1999, p. 127-158.

¹² Nombreuses occurrences à Rome (83 personnes): voir H. Solin, Die griechischen Personennamen in Rom I, Chicago, p. 504-506; 33 personnes dans les provinces latines d'Europe: OPEL I 13.

¹³ B. Pferdehirt avait lu *Fiorentinae*, mais sur la photographie (tome II, pl. 54) le L, très petit, a exactement la même forme que dans le nom (au datif) *Abisalmæ*.

¹⁴ M. Sartre, Bostra..., p. 233-234; Y. E. Meimaris et K. I. Kritikakou-Nikolaropoulou, Inscriptions from Palaestina Tertia. Vol. Ia. The Greek Inscriptions from Ghor es-Safi (Byzantine Zoora), Athènes 2005 (*MEΛΕΤΗΜΑΤΑ* 41), p. 335-336. Pour les noms d'assonance, voir M.-Th. Raepsaet-Charlier, *Réflexions sur les anthroponymes "à double entrée" dans le monde romain*, AC 74, 2005, p. 225-231; pour les noms d'assonance syrienne, voir H. Solin, *Anthroponymie und Epigraphik. Einheimische und fremde Bevölkerung*, Hyperboreus 1, Sankt-Petersburg 1994-1995, p. 100-101.

Nom thrace

Pour terminer, *Bithus*, le patronyme de la femme du militaire, est le nom thrace le plus courant¹⁵.

*

Le diplôme comporte deux ethniques: *Syrus* pour le cavalier, et *Bessa* pour sa femme, précisions confirmées par les noms ou bien par les patronymes qu'ils portent. Dans la région d'où venait *Zacca*, le mélange des noms syriens, iraniens et grecs était banal, depuis des siècles déjà. À cet ensemble anthroponymique s'ajoutèrent par la suite les noms latins. Originaire d'une région hellénophone (au moins du point de vue des traditions épigraphiques – car le syriaque est la langue courante), *Zacca Pallaei f. Syrus* effectua son service militaire dans les Balkans – mais dans une unité « ethnique », la deuxième cohorte montée de Commagéniens –, et plus précisément en Mésie Supérieure – région de contact entre latinophones et hellénophones –, avant d'arriver, avec son unité, en Dacie, province latinophone, où il passa les 15 dernières années de son service¹⁶. Le hasard fait que sur son diplôme on aperçoit, du point de vue onomastique, les trois composantes de sa région d'origine (syrienne, grecque, iranienne), auxquelles s'ajoute la composante romaine, due à son engagement¹⁷. Chose significative, la composante thrace est absente: on mesure ainsi le choix décisif du père dans la *Namegebung* de ses enfants; sa femme thrace n'a pas eu apparemment le droit de choisir le nom de ses enfants. Qui plus est, le lieu de découverte du diplôme implique le fait que son possesseur, avec son épouse et probablement avec ses enfants, est retourné chez lui, en Syrie du Nord. Conservatisme onomastique et retour au pays, malgré un parcours dans plusieurs provinces de l'Empire, se rencontrent aussi dans le cas d'autres militaires massivement recrutés, comme les Thraces et les Daces.

Cette disproportion dans le choix onomastique (reléguant la femme dans un plan secondaire), tellement évidente dans ce document, semble avoir été prépondérante dans les familles mixtes. Cependant, dans d'autres familles, les noms des enfants reflètent chacune des traditions ou composantes. Citons une famille, relevée dans le texte d'un diplôme militaire, composée d'un marin thrace et d'une femme dont l'ethnique est *Italic(a)*: leurs quatre enfants (deux garçons, deux filles) portent des noms latins et thraces¹⁸. Autant dire que la situation pouvait varier.

Sur le diplôme du cavalier syrien la proportion des garçons est frappante: ils sont cinq sur six enfants ! Cela s'accorde bien avec la prédominance générale des garçons

¹⁵ D. Detschew, *Die thrakischen Sprachreste*, Vienne, 1976², p. 66-68; OPEL I 299; LGPN IV 69-71. Cette nouvelle occurrence du nom *Bithus* doit être ajoutée à celles relevées dans mon article *Onomastique est-balkanique en Dacie romaine (noms thraces et daces)*, dans *Orbis antiquus. Studia in honorem Ioannis Pisonis*, Cluj, 2004, p. 437; avec sa dizaine d'occurrences en Dacie romaine, *Bithus* reste, sans surprise, le nom thrace le mieux attesté.

¹⁶ Entre temps, la ville d'Édesse avait connu sous Trajan des années mouvementées, notamment la destruction par le général Lusius Quietus et une courte période de contrôle romain direct. Sous Hadrien, un membre de la dynastie locale revient au pouvoir: Ma'nu VII fils d'Izatès (123-139 ap. J.-C.). Voir J. Wagner, *Provincia Osrhoenae...*, p. 104-105; S. K. Ross, *Roman Edessa...*, p. 29-45.

¹⁷ Voir les considérations et les réserves avancées par M. Sartre, *Nom, langue et identité culturelle en Syrie aux époques hellénistique et romaine*, dans J.-B. Humbert et A. Desreumaux (éds.), *Fouilles de Khirbet es-Samra en Jordanie. I. La voie romaine. Le cimetière. Les documents épigraphiques*, Turnhout, 1998, p. 555-562; N. Pollard, *Soldiers, Cities, and Civilians in Roman Syria*, Ann Arbor (Mich.), 2000, p. 111-134 (*Ethnicity and Army Recruitment*). Au sein d'une même famille peuvent coexister différentes traditions onomastiques et culturelles: voir J.-P. Rey-Coquais, *Onomastique et histoire de la Syrie gréco-romaine*, dans D. M. Pippidi (éd.), *Actes du VII^e Congrès International d'Épigraphie Grecque et Latine*, Bucarest-Paris, 1979, p. 171-183.

¹⁸ Le marin de Misène *C. Iulius Seuthi f. Bithus de Philippopolis ex Thr(acia)* épouse lors de son service *Marcia Acti <f>(ilia) Secunda Italic(a)* et reste avec elle en Italie, car ce diplôme du 7 février 160 (RMD II 105) a été découvert à Naples. Leurs enfants s'appellent: *Longinus, Bithus, Iulia, Bendis*.

sur les diplômes militaires: ces documents, où *tous* les enfants étaient nommés (quand ils étaient nommés; d'abord les garçons, puis les filles), attestent un nombre beaucoup plus élevé de garçons que de filles. Cet écart considérable indique une préférence nette pour la progéniture mâle, et témoigne vraisemblablement d'une pratique d'exposition des nouveaux-nés¹⁹.

La *cohors II Flavia Commagenorum equitata sagittariorum*, présente en Dacie au moins depuis 109, était cantonnée à *Micia* (auj. Vețel), en Dacie Supérieure. Outre les attestations directes de cette unité, on connaît plusieurs dédicaces à des divinités orientales, tels *Iupiter Optimus Maximus Dolichenus*, *Iupiter Turmasgades*, *Iupiter Erapolitanus* et *Dea Syria*²⁰. Pour d'autres unités de Commagénien, on connaît rarement les noms des simples militaires: citons, par exemple, sur l'épithaphe d'un vétéran de la *coh. I Flavia Commagenorum* implantée en Mésie Inférieure, le nom iranien de son collègue d'armes *Mitridates* et celui, sémitique, de *Barales* (inscription de Tomi, *ISM II* 176).

Le regroupement de troupes mentionné sur le diplôme du 14 avril 123 (la *coh. II Flavia Commagenorum* et les *pedites Britannici* de Dacie Supérieure ainsi que l'*ala I Brittonum civium Romanorum* et la *coh. II Gallorum Macedonica*, avec la mention précieuse *translatis in Dacia Porolissensi*) indique leur envoi dans une expédition, probablement celle orientale. Auparavant, la deuxième cohorte commagénienne avait été affectée à l'armée de Mésie Supérieure – et c'est très probablement ici que notre soldat a pris pour femme²¹ *Iulia Florentina*, vraisemblablement fille d'un auxiliaire thrace. Ce phénomène n'est pas inhabituel: au Sud du Danube, on connaît déjà par des diplômes plusieurs soldats étrangers qui épousent des femmes d'origine thrace et qui restent sur place. C'est le cas du Trévire *Urbanus Ateionis f.* de l'*ala I Asturum* de Mésie Inférieure, mari de *Crispina (H)eptacentis*, probablement fille d'un militaire thrace (diplôme du 13 mai 105, *RGZM* 11). Leurs enfants portent des noms latins (*Iulius*, *Crispinus*, *Praetiosa*) et tréviens (*Atto*). Dans ce cas, le choix principal appartient au père (au moins pour le nom *Atto*), mais sa femme est également concernée, puisqu'un de leurs fils porte un nom dérivé du sien. Encore plus intéressant est le cas d'un autre Syrien: *M. Antonius Timi f. Times*, d'*Hierapolis*, de la *coh. I Flavia Bessorum* (Macédoine), époux de la Thrace *Doroturma Dotochae fil(ia)* de *Tricornium*. Le diplôme (29 juin 120, *CIL XVI* 67) a été retrouvé à *Tricornium* (auj. Ritopek) en Mésie Supérieure; il est vraisemblable que le véritable lieu d'origine de *Doroturma*, ou plus précisément de son père, n'était pas *Tricornium*. Leurs deux enfants portent des noms de facture latine: *Secundus* et *Marcellina*. Dans la même province, un autre diplôme récemment publié, daté du 20 janvier 151, fut délivré au soldat dace – d'après son onomastique – *Siasis Decinaei f. Caecom() ex Moes(ia)*, de la *coh. III Brittonum veterana equitata*, qui avait

¹⁹ Ce phénomène est par ailleurs général: dans une analyse déjà dépassée (en raison des nombreux découverts récents de diplômes) effectuée sur un échantillon de 22 diplômes, on comptait 42 garçons mais seulement 22 filles (cf. M. Roxan et W. Eck, *A Diploma of Moesia Inferior: 125 Jun. 1*, *ZPE*, 116, 1997, p. 202-203). Cf. aussi S. E. Phang, *The Marriage of Roman Soldiers* (13 B.C.-A.D. 235). *Law and Family in the Imperial Army*, Leyde-Boston-Cologne, 2001, p. 296-305 (sur 54 diplômes: 53 garçons, 31 filles, 22 indéterminés).

²⁰ J. Spaul, *Cohors². The Evidence for and a Short History of the Auxiliary Infantry Units of the Imperial Roman Army*, Oxford, 2000 (*BAR Int. Ser.* 841), p. 404-405; C. C. Petolescu, *Auxilia Daciae. Contribuții la istoria militară a Daciei romane* (roum.: *Auxilia Daciae. Contribuții la l'histoire militaire de la Dacie romaine*), Bucarest, 2002, p. 97-99, n° 31; O. Țentea et F. Matei-Popescu, *Alae et Cohortes Daciae et Moesiaie. A Review and Updating of J. Spaul's Ala² and Cohors²*, *AMN*, 39-40, 2002-2003, p. 280. Sur la provincialisation de la Commagène, voir M. A. Speidel, *Early Roman Rule in Commagene*, *SCI*, 24, 2005, p. 85-100.

²¹ Voir, en général, S. E. Phang, *The Marriage of Roman Soldiers...* (et p. 53-85, pour les diplômes militaires).

épousé une femme d'origine dardanienne, *Prisca Dasmeni fil(ia) Dard(ana)* (RGZM 31)²², rencontrée lors de son service.

Le mariage de *Zacca* fils de *Pallaeus* illustre bien le brassage de populations favorisé par le service militaire et les agglomérations qui pullulaient autour des camps militaires. Quand les femmes des militaires syriens sont mentionnées sur les diplômes, leur origine est ordinairement syrienne (a), mais il existe aussi des mariages mixtes, en rapport avec la province de service de leur époux ou bien une province voisine (b):

a) - *Bargates Zaei f(ilius) Hamius*, de l'*ala I Hamiorum sagittariorum* (Maurétanie Tingitane), et sa femme *Iulia Iuli fil(ia) Deisata Sura*. Le diplôme (14 octobre 109, *CIL* XVI 161) a été découvert à Valentia Banasa, où le couple s'est établi. Les deux fils portent l'un un nom grec, l'autre un nom de facture latine: *Zena* et *Saturninus*.

- *C. Iulius Barhadati f. Montanus Dolich(e) ex Syria vico Arraba* (flotte de Misène) et sa femme *Aurelia Bassa* (même *civitas*). Le lieu de découverte du diplôme (29 novembre 221, *RMD* IV 307) est inconnu (Syrie ?). Tous les *cognomina* des 5 enfants sont indigènes: les fils *Barsadda*, *Zabdaeus* et *Barathes*; les filles *Rummea* et *Salamea*.

b) - l'exemple déjà discuté, de *M. Antonius Timi f. Times*, d'*Hierapolis*, de la *coh. I Flavia Bessorum* (Macédoine), et de sa femme thrace *Doroturma Dotochae fil(ia)* de *Tricornium* en Mésie Supérieure. Le diplôme (29 juin 120, *CIL* XVI 67) a été découvert à *Tricornium*. Leurs deux enfants portent des noms latins banaux, *Secundus* et *Marcellina*.

- *M. Antonius Antoni f. Maximus Syrus*, de l'*ala Gallorum Tauriana c. R. torquata victrix* (Maurétanie Tingitane), marié à *Valeria Messi fil(ia) Messia*, originaire d'*Iulia Transducta* (auj. Agésiras, colonie de Bétique). Le diplôme (18 novembre 122, *CIL* XVI 169) a été découvert à Valentia Banasa, dans la province de son service. Leurs deux enfants portent des noms latins, *Maximus* et *Maxima* – perpétuant l'onomas-tique banale de leur père.

- le cas de *Zacca Pallaei f. Syrus* et de sa femme *Iulia Bithi fil(ia) Florentina Bess(a)*.

Derrière l'histoire de plus en plus précise des provinces et des troupes militaires, à côté de l'étude de la mobilité et de la prosopographie des gouverneurs et des commandants, les diplômes militaires, dont des dizaines de nouveaux exemplaires sont publiés chaque année, laissent entrevoir diverses facettes d'une société mouvante où les militaires et les civils se côtoient. Ces supports de bronze, précieusement conservés par leurs bénéficiaires et par leurs descendants, font découvrir, sous un angle nouveau, la mobilité des simples soldats et de leurs familles, leurs traditions et choix onomastiques, et enfin la complexité de leurs identités.

²² B. Pferdehirt avait lu *LARD(.)*, mais la photographie (tome II, pl. 54) autorise sans aucun doute la lecture *DARD(anae)*. Le patronyme est de facture illyrienne, comme l'est par ailleurs l'onomas-tique des Dardiens.